

**HOMÉLIE DU 10<sup>e</sup> DIMANCHE ORDINAIRE B (9 juin 2024)**  
(Genèse 3/9-15... Psaume 129... 2 Corinthiens 9/13-5/1... Marc 3/20-35)

Il est rare que l'évangile nous présente un tel tableau où se concentrent toutes les oppositions que Jésus a rencontrées. Jugez plutôt... Il a été assailli par une multitude de malades qu'il a guéris... Maintenant, il subit les assauts de la foule au point de ne pouvoir trouver le temps de manger... Les gens de chez lui viennent le chercher en disant *"Il a perdu la tête"*... Se présentent des scribes qui pensent qu'il est *"possédé"*... Enfin, sa mère et ses frères le font appeler, désirant le voir... Quelle journée ! Même si Jésus s'est toujours montré disponible à l'imprévu, il y a de quoi donner le tournis !

Jésus va en profiter pour donner deux enseignements. Le premier concerne la personne de Satan. On dit de Jésus qu'il est possédé par *Beelzeboul* : c'est le nom donné à une divinité païenne du territoire de Canaan. Comment les scribes peuvent-ils penser cela de Jésus, alors qu'il a guéri des malades et par là manifesté sa puissance sur les forces du mal ? Jésus a ainsi montré qu'il était l'ennemi de Satan ! Attribuer au diable ce qui vient de Dieu, c'est être dans la confusion. Confondre l'Esprit-Saint et l'esprit du mal fait entrer dans une impasse ! Celui qui blasphème contre l'Esprit-Saint se prive lui-même de ses dons. Or, c'est par l'Esprit-Saint que nous sommes pardonnés !

Pour mieux comprendre le rôle de l'esprit du mal, faisons un détour par le Livre de la Genèse. L'homme et la femme viennent de franchir l'interdit : ils ont mangé le fruit défendu... Alors ils se cachent, ils ont honte... Dieu se met à leur recherche : *"Où es-tu ?"* demande-t-il à l'homme. Souvent nous cherchons Dieu ; n'oublions pas que lui-même nous cherche quand nous croyons lui échapper ! Alors nous assistons à une scène qui évoque se que font les enfants : *"C'est pas moi, c'est la femme que tu m'as donnée !"* Pour un peu, ce serait la faute de Dieu qui n'avait pas à la créer ! Se tournant vers la femme : *"C'est pas moi, c'est la faute au serpent !"* D'après nous, que va-t-il se passer ? Eh bien Dieu ne punit ni l'homme ni la femme ! Comme des gosses, tous deux ont dit : *"C'est pas moi, c'est l'autre !"* Qu'il est difficile d'assumer notre responsabilité ! De quoi avons-nous peur ? Dieu ne peut pas maudire cette humanité qu'il a créée à son image et sa ressemblance ! Le seul qu'il maudit, c'est le serpent, image de Satan, l'Adversaire, dont l'art est de faire croire qu'il est avec nous, alors qu'il est contre nous !... S'en suit une promesse : la descendance de la femme écrasera du talon la tête du serpent : Jésus, fils de Marie, écrasera le Mal. Mais attention, si la victoire est déjà acquise, le serpent nous *"meurtrira le talon"* ! Ne dit-on pas du talon qu'il est le point de faiblesse de l'homme, son côté vulnérable : le talon d'Achille (Achille étant un personnage mythologique qui mourut blessé au talon par une flèche) ? Voyez combien ce récit de la Genèse n'est pas sans lien avec d'autres récits de l'époque... Toujours est-il que pour l'homme le combat n'est pas fini !

Le deuxième enseignement vient après que Marie sa mère, ainsi que ses frères, se sont présentés à la porte de la maison. Il est des liens plus forts que les liens du sang, ceux que nous pouvons nouer avec le Christ lui-même. Il s'agit de *"faire la volonté du Père"* pour être sa mère, ses frères, ses sœurs. Car nous sommes habités d'une certitude : il y a *"ce qui se voit"* et *"ce qui ne se voit pas"*, dit l'apôtre Paul. Une autre réalité nous est promise qui est la Résurrection. Et là, nous serons tous frères et sœurs... *"J'ai cru, c'est pourquoi j'ai parlé"*, dit le psaume. *"Nous croyons c'est pourquoi nous parlons"*, ajoute Paul... Voilà ce que nous avons à vivre. Aucune opposition ne doit nous rendre muets. Écoutons les mots du Pape Paul VI, il y a plus de 50 ans : *"Avec force, l'on demande : croyez-vous vraiment à ce que vous annoncez ? Vivez-vous ce que vous croyez ? Prêchez-vous vraiment ce que vous vivez ? Plus que jamais, le témoignage de la vie est devenu une condition essentielle... Le monde, malgré d'innombrables signes du refus de Dieu, le cherche cependant... Il réclame des évangélistes qui lui parlent d'un Dieu qu'ils connaissent et fréquentent comme s'ils voyaient l'invisible"* (Evangeli Nuntiandi, 76)... Puisse nous être de ceux-là. Amen.

Bruno DEROUX